

## SECTION FRANCAISE

### LAURIER ET L'UNITE NATIONALE

L. Trudel, '42

Dans notre vielle province de Québec, on vient de fêter avec pompe le centenaire du grand homme d'état canadien que fut Sir Wilfrid Laurier. On célèbre cet anniversaire justement dans un temps où l'on ne parle partout dans le pays que d'unité nationale. Heureuse coïncidence, lorsqu'on songe que personne au Canada n'a jamais prêché davantage l'harmonie entre les deux races que ce patriote sincère. Cette pensée fut l'idée directrice de toute sa carrière politique, ou, pour mieux dire, le haut idéal à la conquête duquel il a usé toute sa vie.

Cependant, si l'on tourne les pages de l'histoire, ce n'est pas sans douleur que l'on voit avec quel lot de succès le destin s'est chargé de récompenser le travail de cet apôtre de la paix et de la concorde.

En quelques années seulement, des adversaires politiques détruisaient toute cette oeuvre édifiée au prix de tant de peines et de sacrifices. En dépit de toutes les protestations indignées du vieux chef aux cheveux blancs, on décrétait la conscription au Canada: ce qui eut comme triste conséquence de rallumer bien vite les haines raciales qui fumaient encore.

Mais, aujourd'hui, plus de vingt ans après la mort de Sir Wilfrid, on lui rend une justice tardive en faisant triompher ses nobles idées. Lui-même, d'ailleurs, le prédisait à la fin de sa vie dans une lettre à un ami intime, le sénateur David: "Je ne saurais dire que j'ai réussi autant que je l'aurais voulu, autant que je l'aurais espéré, mais la pensée est vraie, et elle finira par triompher."

Oui, jamais nous pourrons assez nous réjouir de cette nouvelle manière de penser qui est en train de faire sa

trouée dans tout le Canada. Car, à l'heure actuelle, en l'absence de ce courant d'idées nouvelles, il serait sûrement difficile pour nous tous de contribuer d'une façon efficace et unanime à la victoire de nos armées.

Maintenant, nous Canadiens, d'origines anglaise et française, qui désirons tant cette unité nationale complète et sincère, sachons que nous y parviendrons dans la mesure où nous ferons nôtre l'esprit de Laurier qui fut, on peut le dire sans blesser personne, le Canadien idéal. Notre célèbre poète, Louis Fréchette l'a dépeint parfaitement dans ces lignes: "Nul n'est plus véritablement canadien. Sa patrie, c'est le Canada, et non pas seulement la province de Québec."

De ses études, poursuivies au collège de l'Assomption et au McGill, Laurier sut retirer une solide formation alliant à la fois et la culture française et la culture anglaise, une connaissance parfaite des deux langues officielles au pays, et surtout, un amour sincère des deux races qu'il avait appris à connaître et à estimer.

Toute sa vie durant, on sentira l'influence salutaire de cette première orientation. En effet, adversaires comme partisans ne pourront s'empêcher d'admirer le grand esprit de justice avec lequel il respectera les droits des deux races. Quant à sa politique, elle fut canadienne tout-à-fait, comme il le dit d'ailleurs lui-même: "Je ne prétends aucunement être un impérialiste. Je suis Canadien d'abord, Canadien ensuite, Canadien toujours. Je suis sujet britannique de naissance, par tradition, par conviction."

Oh ! oui, comme il l'aimait et l'admirait l'Angleterre, cette Angleterre dont le grand Lacordaire avait déjà dit: "Rien ne paraît plus grand que ce peuple dans ses institutions !" Aussi, quand cette dernière était dans le besoin, il ne mesquinait pas: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre." Mais là, s'arrêtait sa politique.

Chez lui, pas d'impérialisme outré, pas d'excès de "zèle." C'est d'ailleurs la seule opinion que tout Canadien bien pensant saurait défendre.

La politique suivie en ces dernières années par le gouvernement canadien semble bien se confondre avec celle de Laurier; il faut nous en réjouir. Souhaitons donc que ces idées triomphent davantage de jour en jour et contribuent ainsi à faire toujours de plus en plus grand notre cher Canada.

---

### ESSAI SUR L'AMITE

F. Trudel, '42

La jeunesse est le plus beau temps de la vie. Non qu'elle soit l'âge des folies, mais parce que c'est l'âge d'or de l'amitié. Lacordaire dit en effet: "Enfant, on n'a pas assez de sensibilité. Dans l'âge mur, le cœur moins sollicité et plus circonspect ne donne et ne reçoit plus autant. Mais entre vingt et trente ans, que de sève!"

Heureux es-tu si tu comprends l'amitié. Dis avec Louis Veillot; "Bénéissons Dieu qui nous donne en ce monde l'union des cœurs. Nous ne goûterons que dans l'autre l'union des esprits."

Autant de philosophes de l'amour, autant de définitions de l'amitié. Un tel la définit comme un mariage d'âmes. Selon tel autre, c'est une communion d'âmes. Mais toutes ces définitions peuvent se résumer à celle-ci: "L'amitié, c'est une communauté de sentiments, de goûts, d'aspirations et d'idéal. N'est-il pas dit en effet qu'un ami, c'est un "later ego" un autre soi-même? Voilà qui explique bien le mot de Pythagore: "Quand je suis avec mes amis, je ne suis pas seul, et pourtant nous ne sommes pas plusieurs!"

Qui pourra apprécier l'amitié à sa juste valeur? Écoutez Lacordaire répondre à cette question: "L'affection

d'un ami est le plus grand trésor ici-bas après l'amitié de Dieu ! "Cicéron place l'amitié juste au-dessous de la vertu, dans l'échelle des valeurs. Alexandre le Grand la préférerait à sa gloire de conquérant pourtant si vive. Un jour, on lui demanda où étaient ses trésors. Montrant ses amis, il répondit: "Dans ces écrins." Young affirme que "le monde entier ne vaut pas le bonheur que nous procure un ami; et il ajoute: "Pour gager un ami je cèderais un trône."

L'amitié est le baromètre des grandes âmes. Elle est le privilège des âmes bien faites: Ceux qui sont esclaves de leurs sens, de leurs passions ne peuvent tendre à ces jouissances intellectuelles car ils sont noyés dans la matière. Les esprits bas, rampants, terre-à-terre ne peuvent s'élever à la hauteur sublime de l'amitié.

On peut facilement conclure à l'utilité de l'amitié, si l'on connaît sa force: "Après la communion des saints, il n'y a rien de plus puissant que la communion des amis" (J. deMaistre). Et nous pouvons appliquer aux amis les paroles de l'Écriture; "Un frère aidé par son frère est pareil à une ville forte," un ami n'est-il pas en effet un frère qu'on se serait choisi?

Le cœur a besoin d'amitié. "Un des besoins les plus impérieux de notre nature, n'est-ce pas de trouver auprès de nous un confident sûr, à qui nous puissions dire toutes nos joies et toutes nos douleurs, à qui nous puissions révéler notre âme, ses luttes, ses victoires, ses ambitions? Sans cette confiance totale, on ne peut concevoir l'amitié."

On ne chantera jamais assez ces doux épanchements du cœur que permet l'amitié. Ainsi comprise, l'amitié répond bien à la conception qu'en a Bossuet. "L'amitié, dit-il est un mouvement de deux cœurs qui se versent l'un dans l'autre pour déposer un secret." Musset, laissant parler son talent poétique, écrit:

“La ciel m'a confié ton coeur,  
Quand tu seras dans la douleur,  
Viens à moi sans inquiétude,  
Je te suivrai dans le chemia . . .”

Ouvre ton ame, laisses-y entrer ton ami. Partage avec lui ta joie, tu la multiplieras; partage ta douleur, tu la diviseras.

Les pédagogues sont d'accord pour constater le rôle considérable que joue l'amitié dans la formation. Que de défauts un ami ne peut-il pas corriger? Quel stimulant pour gravir les sommets de la perfection; sur cette route d'or qui va se perdre en Dieu ! Les amis devraient toujours pouvoir se dire: “Mon âme s'est aggrandie depuis que je te connais,” car “aimer quelq'un, c'est vouloir son âme plus belle.”

Veux-tu avoir une amitié durable? Fonde-la sur Jésus-Christ, le Grand Ami, l'Ami par excellence, et puisez tous deux à cette tendresse sans fond, source de toute véritable amitié.

Un poète à concrétisé la rareté des véritables amis, en disant:

“Les amis de l'heure présente,  
Ont le naturel du melon,  
Il faut en passer cinquante,  
Avant d'en trouver un bon !”

Si vous cherchez un ami, puissiez-vous rencontrer aussitôt le cinquante et unième, C'est mon souhait.